

**Sylvie** : Moi, j’veins juste de finir mon bac en enseignement. J’suis aussi artiste, musicienne, compositrice. Puis, j’étais pas encore prête à prendre une *job* en enseignement, mais j’ai trouvé que le *timing* était bon parce que le Conseil culturel fransaskois m’a offert un projet : une création de balados sur la construction langagière identitaire et culturelle. *So*, j’suis rentrée dans ma *van*, pis j’m suis promenée un p’tit peu partout en Saskatchewan, puis j’ai interviewé des artistes francophones, francophiles, fransaskois. J’leur ai posé toutes sortes de questions pour que je puisse mieux comprendre comment ils sont devenus qui ils sont. Ça m’a fait réfléchir à qui moi j’suis pis comment j’suis devenue qui j’suis.

Allô bonjour! Je m’appelle Sylvie Walker et bienvenue à déCLIC. Un balado pédagogique où on déconstruit la culture francophone en Saskatchewan, où on se partage des souvenirs, où on parle d’histoire, de territoire et de langue, tout pour mieux comprendre la CLIC. Mais, qu’est-ce que c’est la CLIC?

**Définition** : La construction langagière, identitaire et culturelle, la CLIC, est un processus continu et dynamique au cours duquel l’élève développe sa compétence en français, son unicité et sa culture francophone.

**Sylvie** : Alors voilà la définition du dictionnaire de la CLIC, mais qu’est-ce que c’est vraiment? Une fois que j’ai commencé à y réfléchir un ti peu plus profondément, j’ai réalisé que c’est tellement plus que juste la langue dans laquelle on parle ou l’école où on est allés. Puis, j’étais pas mal intimidée par toutes ces belles possibilités. J’m sentais vraiment cool, j’étais comme:

« Oh, Sylvie Walker va faire un balado sur la construction langagière, identitaire et culturelle? Whoa. » Mais là après ça, ben après un couple de jours j’étais comme:

« Oh. Je sais pas ce que j’t’en train de faire. »

Je me sentais vraiment intimidée, comme un imposteur. J’avais *imposter syndrome*. Puis, mais, tsé, j’avais dit oui *so, there’s no going back*.

**Anique** : Pis c’est ici que moi j’rentre dans le portrait. Je m’appelle Anique Granger. Vous allez entendre ma voix une fois de temps en temps au courant des épisodes. Je coréalise la série avec Sylvie. Je suis aussi artiste, musicienne, réalisatrice de balados et puis, écoute Sylvie, ça va bien aller. On est bien parties. J’ai juste hâte de creuser dans les sujets. C’est super intéressant. Puis, j’ai juste hâte de voir où ça nous mène.

**Sylvie** : Qu’est ce qui contribue concrètement à ce « processus continu et dynamique »? La première chose que j’ai remarquée chez les gens avec qui j’ai parlé, que j’ai interviewés, c’est qu’ils ont tous parlé de leur famille, qu’elle soit une famille adoptive, nucléaire, monoparentale, exogame, *whatever*, d’où vient le thème de l’épisode 1 : la famille.

**Anique :** Quelle est l'influence de la famille sur la CLIC?

**Sylvie :** La famille est un sujet très vaste. Très complexe. C'est l'endroit où on apprend à vivre, où on se développe en tant que personne. Comme vous allez l'entendre, la famille peut affecter nos attitudes, nos goûts, nos valeurs, même nos choix de carrière. C'est notre premier système social et sans aucun doute, celui qui marque le plus profondément nos souvenirs.

La première personne à qui j'ai parlé, c'est ma cousine Solenne. Puis, on a le même âge, puis on est allées à l'école ensemble, puis c'est nos mères qui ont des sœurs. Pis, j'ai décidé de parler avec elle parce que j'allais être à l'aise avec elle pis je savais qu'elle allait avoir des histoires importantes à raconter. Mais, la raison principale que j'ai choisi de parler à Solenne en premier, c'est parce que c'est familial, pis c'est facile.

**Anique :** Solenne est une jeune femme fransaskoise qui habite une ferme au nord de Regina, tout près de Lumsden, ferme de ses parents, dont son père, le sculpteur Joe Fafard. Elle fait une maîtrise en religion et culture de l'Université Concordia à Montréal. Solenne est, dans ses mots à elle, « obsédée par la bouffe ». Elle essaie autant que possible de se nourrir des légumes de son jardin.

**Solenne :** J'ai beaucoup de mémoires des mains de mon père. C'est quelque chose de vraiment, comme... ses mains étaient tellement... Puisqu'il était artiste aussi, c'était tellement une partie de sa vie. Ses mains étaient tellement fortes, mais étaient tellement douces en même temps parce qu'il travaillait avec de la glaise tout le temps, de la glaise chaude, pis, c'est comme ses veines. Comme, j'ai vraiment des mémoires super vives... de ses mains en train de sortir les mauvaises herbes, en train de planter des choses, en train de montrer: « Ah, tiens, pour planter des patates, y faut que tu les coupes comme ça, faut que t'aies un œil sur chaque ».

**Sylvie :** Quand je pense à Solenne, je remarque l'influence de son père : de travailler avec les mains. C'est beau d'entendre parler de travailler la terre dans son jardin, tout comme son père à elle travaillait l'argile pour créer son art.

**Gabrielle :** Bonjour, je m'appelle Gabrielle Dufresne.

**Biographie :** Codirectrice artistique et productrice du festival *Tic Toc TEN Short Performance Festival* à Regina, co-fondatrice et associée artistique de *ShoulderBirds Productions* et du *Women's Company of Regina*, Gabrielle Dufresne est mordue de théâtre. Finissante du Conseil des écoles fransaskoises, diplômée d'un bac en théâtre à l'Université de Regina ainsi qu'une maîtrise au Conservatoire Royal de Glasgow, Gabrielle travaille actuellement pour La Troupe du Jour, seule troupe de théâtre professionnelle francophone de la province.

# TRANSCRIPTION

## Épisode 01 - La famille



**Gabrielle** : Ben... au secondaire, parler français, c'était pas vraiment *cool*. Parce que la langue dans laquelle tout ce qui était intéressant... Comme tous les films, la musique qui passe à la radio, des bons livres des fois. Comme toute la culture qu'on consommait était en anglais. J'ai toujours apprécié le français, mais c'est ça, des fois j'testais tsé, j'parlais en anglais avec mes amies francophones pis là ma mère venait comme:

« Parle en français! », tsé, pis je l'apprécie maintenant!

Dans le temps c'était comme:

« Oh my god, maman. » Mais, j'suis vraiment contente que mes parents m'ont montré de la culture et de l'art en français. Tsé, on a lu énormément de bandes dessinées, pis je pense que c'est pour ça que j'aime les bandes dessinées pis j'en lis encore aujourd'hui.

**Sylvie** : Quand je pense à Gabrielle, je trouve que c'est compliqué parce que, malgré le fait que sa mère rendait tellement facilement accessible la langue, comme la musique, les livres. C'est Gabrielle, elle s'est rendu compte en tant qu'adulte. C'est en rétrospective qu'elle réalise qu'elle apprécie ce que sa mère a fait.

Alors, *I guess* que c'est une influence indirecte. Je sais pas, est-ce que c'est *obvious*? Parce que sa mère lui dit:

« Parle en français. »

Elle le dit en français. Je pense que c'est une influence *straight up* directe.

**Définition** : Une influence directe, c'est par exemple, de dire à un enfant d'être poli, comme quand on envoie un p'tit signe courtois de la main quand on croise un autre tracteur sur l'autoroute. Une influence indirecte c'est de mettre en pratique ces gestes-là pour que l'enfant les voit et les entende.

**Sylvie** : Des fois, on peut avoir l'impression qu'on a pas d'autres choix que de faire comme les adultes qui nous ont élevés, ou de suivre dans leurs pas. Puis, les parents, surtout en contexte minoritaire, placent parfois tellement d'importance sur la culture et sur la langue, que les jeunes peuvent ressentir une immense pression. Le poids de toujours être fiers, et d'être fiers comme eux, de leur identité culturelle et linguistique. Ça peut être lourd à porter quand on est jeune... et tout ce qu'on veut, c'est jouer au baseball.

**David** : Bonjour je m'appelle David Granger.

**Biographie** : David Granger œuvre dans le domaine du théâtre où il se qualifie d'homme à tout faire... sauf quand ça vient aux costumes. Ayant étudié la scénographie à l'UQAM à Montréal, il enseigne maintenant [le théâtre] à l'Université de la Saskatchewan. En 2017, David a co-écrit et a fait la scénographie pour Le Wild West Show de Gabriel Dumont, coproduction entre la Saskatchewan, le Manitoba, le Québec et le Centre national des Arts en Ontario. Il élève paisiblement ses deux

# TRANSCRIPTION

## Épisode 01 - La famille



garçons à Saskatoon, où il joue maintenant au hockey dans un ligue de garage insignifiante.

**David :** Le seul temps que mon père levait sa voix envers moi, c'est si y'avait de l'anglais dans les parages. Sinon, c'était un homme très doux. J'ai une belle anecdote en fait...

Mes parents, étant extrêmement fransaskois, ont senti le besoin d'exiger que je fasse partie de la Ribambelle... qui était la troupe de danse... à claquette là, les danses carrées. J'suis content que je l'ai fait en bout de ligne parce que j'adore la danse sociale maintenant, de nos jours. Mais, dans ce temps-là, ça me tentait vraiment pas de porter des p'tit *knickers* pis des bas hauts puis de faire de la p'tite claquette avec une ceinture fléchée, mais vraiment pas. Pis, mes parents aussi faisaient partie de la troupe adulte de la Ribambelle.

Un jour, j'avais peut-être 14 ans... C'est deux anecdotes en une, ok? Je pense c'est peut-être même la même année. Je jouais pour les *Saskatoon Blue Jays*, joueur de baseball. Pis j'avais fait une meilleure équipe que d'habitude. Puis, y'avait un tournoi, et puis mon père m'a pas laissé aller au tournoi parce qu'il manquait un adulte pour un spectacle, à la con, de la Ribambelle adulte. Donc, il m'a fait manquer le tournoi pour aller substituer pour... J'étais en tabarnak. Je l'ai encore sur le cœur.

Même année, au tournoi, c'est à Yorkton je pense. Pis, c'était le genre de tournoi où y'avait même un micro, puis y'annonçaient chaque joueur qui vient au bâton. Pis là, c'était:

« Batting for the Saskatoon Blue Jays : David Granger. »

Pis, j'sais pas si j'ai eu un coup sur ou si je me suis fait frapper par la balle ou quoi, mais je suis arrivé au premier but. Faque j'étais *safe*. Pis là, rendu au premier but, tout d'un coup l'annonceur y revient sur le micro puis il dit:

« Uh, correction on the name... Standing at first base for the Saskatoon Blue Jays : David Granger. »

Puis là plus loin du micro t'entends: « Is that... is that better? », puis la voix de mon père en arrière-plan qui dit: « It'll do. »

J'étais tellement embarrassé man! J'étais comme, qu'est-ce que tu... *You just couldn't let it slide?* C'était une fois, tsé? Laisse-moi être au premier but, puis voler un but, parce que je suis sûr que j'aurais volé un but...

**Sylvie :** Le père de David, je dis que c'est une influence indirecte parce que... Ben l'anecdote de baseball où son père décide d'aller parler au présentateur et dire:

« Il faut que tu recommences son nom parce que tu l'as mal prononcé. Tu l'as prononcé en anglais. »

C'est une influence indirecte parce que ça montre à David que c'est vraiment super important que son nom soit prononcé en français. Pis, maintenant, je pense que David se présente en tant que David et non *David*. Ben selon moi, l'influence indirecte est beaucoup plus puissante que l'influence directe. C'est facile de parler, puis de dire:

# TRANSCRIPTION

## Épisode 01 - La famille



« Oh, parle en français. »

Mais, c'est moins facile de mettre ces choses en pratique. Parce que des fois on oublie qu'y'a des yeux qui nous regardent, pis qu'y'a des personnes qui sont en train d'apprendre de ce qu'on fait. Pis, c'est facile à laisser tomber nos paroles. Parce que je pense qu'on est beaucoup plus conscients de ce qu'on dit que de ce qu'on fait.

**David :** C'est très ingrat le rôle de père. C'est très ingrat, de tout bord tout coté. Surtout avec des garçons, je pense. J'suis pas encore habitué au fait que, dans le fond, mon plus vieux y'a zéro intérêt à moi. Mais dans le fond, j'me rappelle quand j'avais 16 ans, j'avais zéro intérêt dans mon père. Quoique moi, j'suis comme dans ma tête, j'suis comme :

« J'ai juste plus une personnalité jeune me semble, j'suis encore *cool* me semble. »

Apparemment pas. Faque, ça c'est, je veux dire, tout pour dire que tu ne les influences comme pu à un moment donné! Malgré que je pense que je réussis à l'influencer. Il aime mon *output* sur les films, sur la télé, un peu sur la musique. Y'est très rap, ouais, mais moi aussi j'connais du rap. Faque, on peut quand même s'en parler. C'est *l'fun*! Parce que quand j'ai découvert ça, j'lui ai donné un cours d'histoire sur l'évolution du rap.

**Sylvie :** Oh! Ça c'est intéressant.

**David :** Absolument. Pis, c'est fondamental. C'est une musique importante! On le perd un peu maintenant parce que ça devient de plus en plus pop, mais à la souche, c'est une musique sociale d'un mouvement qui est juste maintenant, en train de prendre l'ampleur que ça mérite. Hey, combat minoritaire. Essentiellement, l'essence de mon idée d'un parent, c'est juste du contexte pis qu'eux autres, y fassent leurs propres décisions.

**Sylvie :** Y'a un autre lien qui est sorti pendant mes conversations avec les personnalités. Une influence parfois moins directe, mais tout aussi marquante, celle des grands-parents.

**Omayra :** Bonjour, je m'appelle Omayra Issa.

**Biographie :** Journaliste, animatrice, conférencière, panéliste, citoyenne du monde : Omayra Issa est passionnée par tout ce qui est *storytelling*. Basée à Saskatoon, Omayra travaille actuellement en tant que journaliste pour le radiodiffuseur public canadien CBC. Née au Maroc et élevée au Niger, elle parle couramment cinq langues. Au cœur des changements sociaux et d'un paysage médiatique en évolution rapide, Omayra a le talent de forger des relations solides dans diverses communautés.

# TRANSCRIPTION

## Épisode 01 - La famille



**Omayra :**

Ma grand-mère, parce que j'ai été élevée en grande partie par ma grand-mère, est une femme qui est très très très très très très très très informée. Pour elle, c'était vraiment important d'écouter l'information à la télé et à la radio. Alors, quand c'était le temps d'écouter à la radio à midi, on pouvait pas du tout parler dans la maison, c'est comme:

« Silence, ok! On écoute les nouvelles. »

Alors, j'ai grandi avec cet intérêt pour le journalisme. Puis, quand j'suis venue en Saskatchewan, à l'école, j'avais commencé un journal étudiant. Puis, quand j'suis allée à l'université aussi, j'avais commencé, avec un ami, un journal étudiant en français. Quand j'suis revenue à Saskatoon, j'ai eu l'opportunité de travailler à Radio-Canada, et voilà. Ça fait sept ans!

**Marjorie :** Tanisi, bonjour. Je suis Marjorie Beaucage.

**Biographie :** Marjorie Beaucage, de Duck Lake en Saskatchewan, co-fondatrice du *Aboriginal Film and Video Art Alliance*, est cinéaste, travailleuse culturelle, éducatrice et activiste franco-métisse indigi-queer. Ses documentaires explorent les récits traditionnels de manière contemporaine. Marjorie questionne et critique le *statu quo* et œuvre tous les jours pour augmenter la visibilité des peuples autochtones dans les médias.

**Sylvie :** J'me rappelle, j'étais assise à sa table de cuisine, puis elle était dans sa chaise berçante assise dans le coin à côté de la fenêtre, pis j'ai posé la question, j'ai dit:

« Y'a tu une personne qui a eu une influence dans ta vie? »

Pis, y'avait un moment de silence avant qu'elle dise le nom de sa grand-mère. Puis, pendant qu'elle parlait j'avais des frissons. J'étais comme couverte de chair de poule, mais j'voulais pas l'interrompre avec mes réactions. Mais, c'était tellement une belle histoire puissante que ça m'a donné envie d'être là avec elle pis sa grand-mère.

**Marjorie :** À chaque fois que j'avais ramasser des bleuets, c'est comme, tu parlais de la culture, ben elle, elle n'a jamais parlé de la culture, mais j'me souviens, quand j'avais 5-6 ans. On est allés dans le bois (on allait tout le temps ramasser des bleuets) puis, ah... T'arrives là, c'est tout bleu, pis c'est beau pis, c'est, ah... Faque tu vois, quand t'as 5 ans, tu veux les ramasser pis manger tout de suite, pis je sens toujours sa main, comme ça, sur ma main, très doucement, pis elle dit:

« Prends les pas tous, laisses-en pour les oiseaux, pis oublie pas d'où ça vient.

»

Ça, c'est comme, un enseignement. Mais, elle a pas dit... C'était pas comme hors de ce qu'on vivait, mais c'est juste un moment. Pis c'était toujours comme ça.

# TRANSCRIPTION

## Épisode 01 - La famille



**Sylvie :** Marjorie fait des films qui poussent vraiment l'ouverture d'esprit, l'empathie et le respect de l'autre. Et je pense que la petite anecdote des oiseaux pis des bleuets, c'est vraiment en lien avec ce qu'elle fait dans sa vie maintenant.

Parce qu'on se rend pas compte que ces moments qu'on partage avec nos grands-parents, ou avec nos grand-mères en particulier, vont nous influencer à ce point-là. Comme, je pense à Omayra, qui est devenue journaliste. Ben l'influence est, j'trouve, semble à celle de Marjorie parce que Omayra l'a dit, elle a dit:

« C'est un choix qui s'est fait sans que j'm'en rende compte. »

La grand-mère d'Omayra, elle a eu une influence très forte, mais très indirecte, parce que c'est encore en rétrospective qu'elle se rend compte que sa grand-mère, elle mettait beaucoup d'importance sur les nouvelles, puis sur la parole de c'qui est vrai.

**Solenne :** Allô, je m'appelle Solenne Hamon-Fafard et je suis la cousine de Sylvie.

**Sylvie :** Quand tu penses à mémère, à notre grand-mère, qu'est-ce qui te vient en tête?

**Solenne :** Une couple de choses. Pour dessert (on va commencer avec le dessert) je pense toujours à un bon gâteau. Des fois, un gâteau aux zucchini au chocolat, ou des fois juste un gâteau aux anges avec son fameux fameux fameux sucre à crème, qui est délicieux. Ou, des fois, sa pouding de Noël. Mais, j'pense, comme, quotidiennement, si c'est pas les Fêtes, je dirais un gâteau aux anges avec du sucre à crème. Pis ensuite, du jambon tranché...

**Anique :** Hey Sylvie! Comment ça va?

**Sylvie :** Oh, ça va bien. Pis toi, comment ça va?

**Anique :** Yeah. Good. Ça va. C'était pas mal de job ce premier épisode.

**Sylvie :** C'est le surplus d'idées.

**Anique :** Ouais, pis des fois j'ai l'impression, tsé, on s'est fait des thèmes d'épisodes, on en a dix.

**Sylvie :** Après toutes ces réflexions, ces premières conversations sur la famille et la CLIC, j'ai rappelé Anique, qui co-réalise la série avec moi (et oui, on se parle à presque tous les jours) juste pour voir où est ce qu'on est rendues.

**Anique :** Mais, ce que je trouve qui manque, c'est comme, il manque un peu de toi là-dedans. Est-ce qu'il a une personne spécifique dans ta famille que tu penses a eu une grande influence sur toi?

## TRANSCRIPTION

### Épisode 01 - La famille



**Sylvie** : Ouin, faudrait que je dise mon m'nonc Mitch. M'nonc Mitch.

**Anique** : Pourquoi? Qu'est-ce qui rendait ton oncle Mitch (ou juste ta relation avec lui) spéciale?

**Sylvie** : Je pense qu'il avait un... j'sais pas. Pas un cadeau mais, peut-être oui.

**Anique** : Il avait un don.

**Sylvie** : Oui, il avait un don. Il était capable de voir dans tout le monde une chose que cette personne avait que les autres avaient pas.

**Anique** : Pis moi, j'ai un souvenir d'une chanson que toi t'as écrite, au sujet de ton m'nonc Mitch. Est-ce que tu peux me parler de cette chanson?

**Sylvie** : Oui... Au début je l'avais appelée «M'nonc Mitch». Ben, je l'avais appelé juste «M'nonc» parce que, comme on avait parlé au début, c'était comme le m'nonc à tout le monde. C'était pas juste le m'nonc de ses neveux et de ses nièces/, es enfants de ses sœurs et frères. C'est comme un m'nonc communautaire un peu. Ben après sa mort, j'avais, j'sais pas si c'est une crotte sur le cœur, mais j'avais besoin de, *I don't know*. J'avais besoin de faire quelque chose, puis j'avais 16 ans, *so* ça fait déjà 10 ans de ça. Ben, je me rappelle aussi à ses funérailles, on était assis dans la maison. Tout le monde était en train de boire pis de jaser pis de parler de m'nonc Mitch... Ben c'est sûr, y'avait des larmes, y'avait des rires, y'avait des câlins, y'avait des bisous, y'avait toutes sortes d'affaires. Une montagne russe d'émotions, disons. Puis, j'entendais souvent les gens dire:

« Bin c'est correct. Il est encore avec nous. Il est encore avec nous. »

Mais, moi, j'savais pas. J'comprenais pas. J'étais comme:

« Ben, comment? » Pis après ça, j'ai commencé à réfléchir, pis je me demandais ben:

« Où c'que t'es? »

Puis là, j'me suis rendu compte qu'y est encore un ti peu partout.

C'est un peu *in retrospect* après sa mort que j'ai commencé à vraiment réfléchir au sujet de:

« Comment ça se fait que tout le monde était capable de l'aimer autant? Pis, comment ça se fait que lui était capable d'aimer autant les gens? »

Dans sa maison à Gravelbourg, il avait tout le temps la porte ouverte. La porte était jamais barrée, pis y disait tout le temps:

« Ben viens me voir. *Don't have to tell me when, just show up.* »

Pis là y faisait à manger, pis y jasait, pis y te donnait à boire, pis *that's it*.

**Anique** : Une générosité.



## TRANSCRIPTION

### Épisode 01 - La famille



**Sylvie :** *Yeah*, ça lui v'nait pas mal facilement. Pis, une autre chose que j'ai apprise de m'onc Mitch c'est de pas trop s'en faire avec des objets, des choses matérielles. M'onc Mitch, il donnait tout le temps des choses qui lui semblaient très chères. Pis, je comprenais jamais ça, j'étais comme:

« *Why would you...* Pourquoi est-ce que tu me donnerais ça? Tu l'aimes tellement. Je sais comment que t'aimes ça. »  
Puis, il nous donnait des choses parce que je pense que je pense que c'était sa façon de montrer que tu peux pas dépenser trop d'amour. Je pense que c'est impossible.

*So*, quelle est l'influence de ta famille sur ta CLIC?

Je suis Sylvie Walker, à la coréalisation et à l'animation.

**Anique :** Et moi c'est Anique Granger, à la coréalisation et au montage.

**Sylvie :** Nous tenons à souligner que les terres sur lesquelles nous avons créées font partie du territoire des traités 1, 4 et 6 ainsi que les terres non cédées de la nation Mohawk. Nous reconnaissons que vous écoutez peut-être d'ailleurs et nous vous invitons à réfléchir aux terres sur lesquelles vous êtes.

Ce balado est produit par le Secteur scolaire du Conseil culturel fransaskois, avec le soutien financier du Ministère de l'Éducation de la Saskatchewan.

Merci à Solenne Hamon-Fafard, Gabrielle Dufresne, David Granger, Omayra Issa et Marjorie Beaucage.

Merci à Mario Lepage à la conception musicale.

Merci à Zoé Fortier, responsable du secteur scolaire et machine à idées.

Prochain épisode, l'éducation.